

Arborencontre de Seine-et-Marne

« **Arborer à moindres frais** en accompagnant la végétation spontanée »

Comme pour les éditions précédentes, la manifestation organisée par le CAUE 77 à Dammarie-les-Lys début juin a rencontré un vif succès. Près de 250 professionnels de la filière sont venus échanger sur le thème de l'utilisation de la végétation spontanée ligneuse dans les aménagements paysagers.

« **D**ans certains projets paysagers, il peut s'avérer plus efficace, tant sur le plan économique que d'un point de vue environnemental et paysager, de laisser la végétation s'installer naturellement, puis de l'accompagner pour aménager les sites selon les usages souhaités. Une approche inspirée des forestiers qui pratiquent la régénération naturelle depuis des décennies », a souligné en introduction Gilles Battail, le maire de Dammarie-les-Lys (77), président des Éco Maires, conseiller régional et premier vice-président de la communauté d'agglomération Melun-Val de Seine, lors d'Arborencontre, la manifestation organisée le 6 juin dernier dans sa ville par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Seine-et-Marne.

S'inspirer de la colonisation naturelle

Dans la nature, la végétation tout comme les animaux investissent un endroit en fonction de plusieurs paramètres. « La présence (et l'abondance) d'une espèce dans un milieu est conditionnée par la combinaison de trois grands facteurs qui définissent sa niche écologique : les ressources existantes pour se développer et se reproduire, les facteurs environnementaux que l'espèce peut supporter, la place occupée par l'espèce dans le milieu », explique Marion Gosselin, ingénieure en chef des ponts, eaux et forêts à l'Inrae, unité de recherche Écosystèmes forestiers de Nogent-sur-Vernisson (45). Si un habitat – lieu géographique aux caractéristiques réunissant



tous les facteurs pour répondre aux exigences d'un organisme – correspond à la niche écologique de l'espèce, celle-ci pourra coloniser le milieu et former une population viable, si la concurrence n'y est pas trop forte.

« La colonisation d'un milieu par des êtres vivants et la suite des communautés d'espèces qui s'y développent constituent ce que l'on appelle une succession écologique », précise-t-elle. Elle se crée par le jeu des interactions entre espèces, mais aussi par celui des relations entre elles et l'environnement. Il s'agit d'un phénomène continu dans le temps, avec des phases de colonisation et d'extinction de populations. On distingue deux types de succession écologique, primaire ou secondaire. Lorsqu'on part d'un sol minéral totalement nu, sans matière organique (par exemple après une coulée

de lave ou dans une friche urbaine), c'est une succession primaire. La concurrence y est très élevée car les ressources sont faibles et seules des espèces pionnières, frugales et peu exigeantes, sont susceptibles de s'installer. Au fur et à mesure de la colonisation, des organismes meurent et la biomasse augmente, permettant l'arrivée de nouvelles espèces (postpionnières), jusqu'à atteindre un stade forestier mature avec des arbres et une diversification de habitats favorables à l'installation de nombreuses espèces qui ne se font pas forcément en compétition les unes avec les autres. Lorsque des perturbations naturelles (incendie, tempête...) ou anthropiques (coupe, défrichement...) surviennent, on

Le paysagiste
Olivier Jacqmin
a présenté
lors de l'Arborencontre
différents types
d'accompagnement
de la flore spontanée.

YVEL HADDAD

assiste à un retour en arrière puis à la naissance d'une nouvelle succession, qualifiée alors de secondaire.

« Alors que la succession primaire s'étale sur plusieurs décennies, la succession secondaire se développe sur une échelle beaucoup plus courte, de quelques mois à quelques années, du fait de la présence d'un sol constitué et d'une banque de graines déjà présente », précise Marion Gosselin. Une étude récente sur l'impact de différents modes de gestion sur des peuplements forestiers (coupe rase, progressive, jardinée pied à pied...) a confirmé l'effet négatif de la coupe rase sur la richesse en espèces spécifiques des milieux forestiers adultes et un effet positif sur les espèces pionnières de milieu ouvert, mais de courte durée.

L'exemple du Transformateur, à Saint-Nicolas-de-Redon (44), présenté par Olivier Jacqmin, paysagiste, et François Roumet, paysagiste urbaniste, a illustré la gestion de la végétation spontanée dans un projet de paysage. Situé en bordure de la Vilaine, l'ancien site industriel devenu propriété du Département au début des années 2000, classé espace naturel sensible, s'est mué en laboratoire à ciel ouvert pour les étudiants en paysage de diverses écoles, avec une approche écologique, économe, pédagogique et participative. On peut y voir concrètement des techniques d'accompagnement de la végétation spontanée, l'utilisation des ressources locales en tout genre, y compris les « déchets » de friches, ainsi que les capacités de développement de la végétation spontanée ligneuse dans des sols réputés « stériles » et sans apports extérieurs (voir *Le Lien horticole* n° 966 de mars 2016).

Accueillir toute la diversité

La question, toujours très sensible, de l'origine des plantes – indigènes ou exotiques – et de la gestion de ces dernières a été abordée par Yves Darricau, ingénieur agronome, apiculteur et planteur d'arbres, puis par Gilles Clément, jardinier paysagiste, Véronique Mure, botaniste, et François Couplan, ethnobotaniste, dans une table ronde animée par Céline Augier, déléguée régionale Île-de-France d' Hortis.

Avec des approches variées, utilisant un peu de provocation et une bonne dose d'humour pour certains, tous se sont retrouvés autour d'une vision commune : la nécessité de ne pas rester dans une position clivante (pour/contre) ; le besoin d'être plus précis dans le vocabulaire pour savoir de quoi on parle ; l'urgence de mettre au point des stratégies visant à diversifier la palette végétale, en

Trois stations pour une zone test grandeur nature

En bordure de la Seine, la commune de Dammarie-les-Lys dispose d'une vaste friche de plusieurs dizaines d'hectares. La station 1 correspond à un ancien site industriel à l'abandon depuis vingt-trois ans. Une végétation pionnière s'est installée à travers l'enrobé : ailante, buddleia, érable sycomore, robinier, frêne, peuplier, saule marsault, bouleau, ronce, églantier, sureau, cornouiller sanguin, *Prunus* sp., noisetier, aubépine, renouée, du lierre et des mousses en strate basse. Juste après se trouve un ancien verger colonisé par la végétation depuis cinquante ans avec des chênes sous différentes formes (branchus de la base, élancés...), des érables sycomores ou planes, de jeunes charmes, quelques hêtres, tilleuls, chênes verts, ifs, Lauriers sauce et du Caucase, de nombreuses aubépines, des fusains, noisetiers, ronciers et églantiers. Sous la ligne à haute



Le site de Dammarie-les-Lys a servi de support à la visite de l'Arborencentre en juin dernier. Trois stations ont permis de visualiser différents stades de colonisation et modes de gestion de la flore spontanée. CAUE 77

tension traversant le site, le recépage et l'abattage ont été privilégiés plutôt que des tailles radicales. La dernière station (classée en zone naturelle et forestière

à protéger dans le PLU) est une ancienne carrière de sable colonisée depuis trente-sept ans devenue un espace boisé composé principalement de saules, pins et *Prunus*.



PHOTOS YAËL HADDAD



Exemple de haie Benjes réalisée par Franck Viel. L'idée est d'installer des branchages dans un cadre défini. Les déjections des frugivores permettront l'installation d'une flore spontanée.

s'appuyant sur tous les types de plantes. Car dans le contexte de changement climatique, il est impératif d'élargir les périodes de floraison pour que les pollinisateurs puissent se nourrir correctement. « Cette question d'indigène vs exotique ramène à un discours idéologique dangereux et doit nous interroger sur la notion de beau, synonyme dans notre civilisation d'ordonné, ce qui n'est pas le cas partout. Lorsqu'un végétal arrive, c'est un nouvel individu que je rencontre, que je connais mais pas forcément. J'ai un *a priori* favorable et, comme pour les rencontres avec des humains, des relations

durables seront possibles ou pas... » souligne François Couplan.

La journée s'est achevée par une visite de terrain, organisée à deux pas de la salle de conférences, pour découvrir différents stades de colonisation dans trois sites (lire l'encadré ci-dessus) ainsi que des techniques pour accompagner la végétation ligneuse : plessage, haies Benjes et formes têtards, avec Franck Viel, de l'association Passages.

Yaël Haddad

La synthèse intégrale de l'Arborencentre sera prochainement disponible sur le site du CAUE 77 : arbreaue77.fr